

Pandémie

# "La chloroquine guérit le Covid-19" : Didier Raoult, l'infectiologue qui aurait le remède au coronavirus

Par Etienne Campion

Publié le 19/03/2020 à 13:16, modifié le 20/03/2020 à 22:31

Le professeur Didier Raoult a dévoilé lundi 16 mars les premiers résultats positifs de ses essais cliniques : sur 24 patients atteints du coronavirus, les trois quarts n'étaient plus porteurs du virus après six jours. Nous l'avons interrogé sur l'efficacité de ce qui pourrait être un remède au Covid-19 : la chloroquine.

Article mis à jour

Le 20.03.2020 à 20h48

Quelques heures après la publication de cet entretien le jeudi 19 mars, Donald Trump et les Etats-Unis ont "*approuvé*" le recours à la chloroquine contre le coronavirus en arguant que le médicament avait "*montré des résultats préliminaires très très encourageants*". Dans un **autre article**, nous avons interrogé à nouveau Didier Raoult, qui nous affirme que c'est bien sur la base de ses travaux que le président américain a

décidé de recourir à la chloroquine.

Alors que la France et l'Europe expérimentent leurs premiers jours d'un confinement historique, la question émerge logiquement : où en sommes-nous de l'élaboration d'un traitement du Covid-19, la maladie provoquée par le coronavirus SARS-CoV-2 ? Didier Raoult, directeur de l'IHU Méditerranée Infection à Marseille et membre du conseil scientifique dédié au coronavirus, dit être en mesure de guérir le Covid-19, grâce à l'emploi de la chloroquine. Ce lundi 16 mars, dans **un exposé** vidéo rencontrant un succès "viral" sur les réseaux sociaux, le professeur expose en effet les résultats positifs de ses essais cliniques : sur 24 patients atteints du coronavirus, les trois quarts étaient guéris en six jours après avoir reçu de la chloroquine.

**Coronavirus : diagnostiquons et traitons ! Premiers résultats pour la chloroquine**



## SUCCÈS DES ESSAIS CLINIQUES, ET APRÈS ?

Depuis ce lundi, le cours des événements semble lui donner raison : après ces "*essais jugés prometteurs*", le laboratoire français Sanofi s'est dit prêt ce mardi 17 mars à offrir à l'État des doses de Plaquenil, un traitement anti-paludique dont la substance active est la chloroquine, pour 300.000 malades. Un peu plus tôt dans la journée, Sibeth Ndiaye expliquait quant à elle, à la sortie du Conseil des ministres : "*En accord avec le professeur Raoult, le ministère de la Santé a souhaité que nous puissions étendre cet essai clinique.*"

## LA CHLOROQUINE, C'EST QUOI ?

Qu'est-ce dont que ce fameux remède ? L'hydroxychloroquine, dérivé de la chloroquine, est un anti-paludique, principe actif des médicaments commercialisés sous le nom de Plaquenil. Cette molécule serait redoutable contre le Covid-19. Dans **son exposé** du lundi 16 mars, le professeur Raoult constate : "C'est spectaculaire, la charge virale moyenne avec ce virus est normalement de 20 jours. (...) On a pu comparer la négativation du portage viral chez des patients qui ont suivi le protocole, avec des patients d'Avignon et de Nice qui n'ont pas reçu le traitement. Ceux qui n'ont pas reçu le Plaquenil sont encore porteurs à 90 % du virus au bout de six jours, tandis que ceux qui ont reçu le traitement sont 25 % à être positifs".

Figure 1 : Pourcentage des positifs entre PLQ vs. Non PLQ

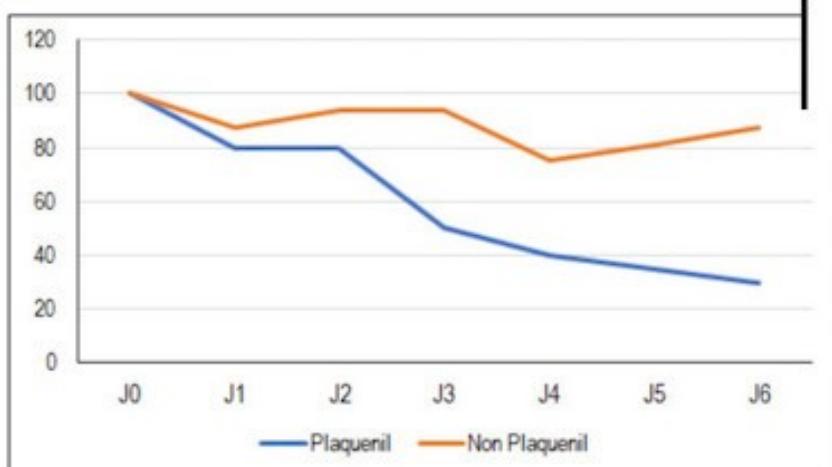
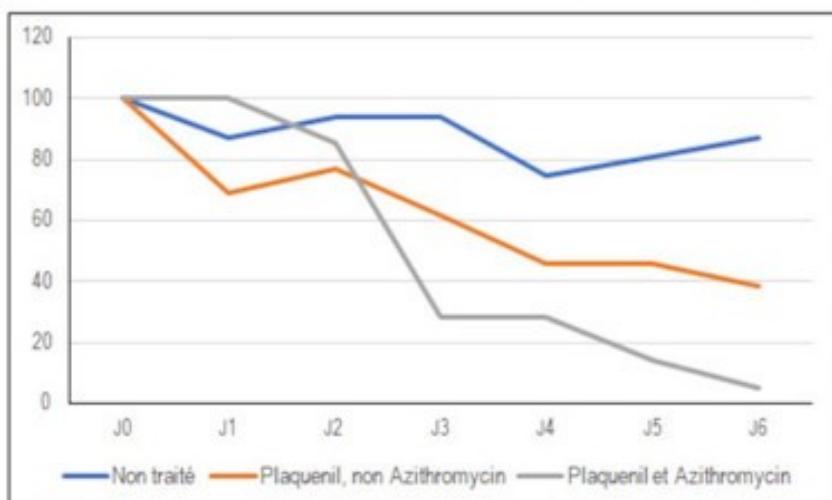


Figure 2: Pourcentage des positifs entre Non traité, PLQ seul et PLQ + AZT



Source : IHU Méditerranée Infection

## CHLOROQUINE/AZITHROMYCINE

Contacté par *Marianne*, le professeur nous explique la nouveauté essentielle de ses tests : la découverte de l'efficacité de la combinaison d'un autre médicament avec la chloroquine : l'azithromycine, un antibiotique contre la pneumonie bactérienne. Chose qu'il détaille dans une **autre vidéo**, datant de ce 17 mars. Il explique à *Marianne* : "*On savait que c'était un antiviral efficace, qu'il marchait sur le virus Zika. Il a été employé chez des millions de gens. On a découvert son efficacité anti-bactérienne, mais aussi anti-virale. On a décidé dans nos expérimentations d'ajouter un traitement d'Azythromicyne pour éviter les surinfections bactériennes. Les résultats sont donc encore plus spectaculaires quand on ajoute l'azithromycine à l'hydroxychloroquine*".

L'hydroxychloroquine et l'azithromycine comme traitement du COVID-19



Le professeur explique avoir découvert l'efficacité de cette combinaison chloroquine/azithromycine le "week-end passé" : "*Tout cela est très nouveau, il a fallu des malades, quand on a commencé à en avoir, on a fait valider le protocole thérapeutique, puis nous avons communiqué les résultats ensuite.*"

## FAKE NEWS ?

Mais rembobinons quelque peu. Jusqu'à la présentation de ses récents essais cliniques, Didier Raoult ne trouvait pas audience dans les hautes sphères de l'Etat et du ministère de la Santé. Le 25 février dernier, il publiait une vidéo intitulée "**Coronavirus : fin de partie**". Sauf que "Les Décodeurs", média de fact-checking du *Monde*, **ont signalé** cette vidéo comme étant

"partiellement fausse", conduisant Facebook (qui officie en accord avec "Les Décodeurs") à accoler un bandeau "Information partiellement fausse" sur la vidéo de Didier Raoult. Et poussant le ministère de la Santé à le considérer de la sorte. Il a depuis renommé sa vidéo "**Vers une sortie de crise**", amenant "Les Décodeurs" à retirer leur signalement. Dans sa vidéo de ce lundi, Didier Raoult a réagi : *"Le Monde a décidé que ce que je disais, en rapportant ce qu'avaient publié les Chinois, n'était pas vrai. Il y a même eu 'fake news' pendant 36 heures inscrit sur le site du ministère de la Santé!"*.

**"Non ce n'est pas trop tard, mais nous avons perdu trop de temps ! Il ne faut plus tarder mais agir : détecter et traiter"**

L'homme nous confie être encore amer quant au mépris dont il dit avoir été victime. Sans baisser les bras pour autant : *"Je discute beaucoup avec le gouvernement et avec des personnes au plus haut niveau de l'Etat. Je comprends ce qui fait partie de l'écosystème des décideurs, ce n'est pas une surprise que d'avoir été mis de côté."* Lorsqu'on l'interroge sur le revirement de l'Etat quant à ses travaux depuis lundi dernier, il répond : *"Les temps changent ! Je garde mon cap, j'ai des difficultés à juger aussi par moment, je passe mon temps à expliquer que les maladies infectieuses sont très compliquées et multi-factorielles, j'imagine que la politique, c'est pareil !"* Quant aux accusations de "fake news" ? *"Préférer les opinions aux faits est une maladie. Mais je n'en veux à personne, changer d'avis, c'est mieux que de rester idiot."* Sur les 300.000 médicaments à base de chloroquine que compte offrir Sanofi à la France, il confie : *"Ça, croyez-moi, j'étais au courant avant vous !".* Mais, s'il explique *"continuer sa série de test cliniques"*, Didier Raoult précise : *"Je ne fais pas de communication avant d'avoir prévenu le ministère de la Santé. Dès que j'aurai un nouvel article à faire paraître, je communiquerai de façon transparente pour informer la population, pas avant."*

## **"LA CHLOROQUINE EST TRÈS CONNU"**

S'agissant des suspicions de dangerosité des autres médecins sur l'utilisation de la

chloroquine, Didier Raoult estime qu'elles sont infondées : "La chlороquine est très connue. Elle est par exemple utilisée pour traiter la polyarthrite rhumatoïde. Certains patients en prennent depuis trente ans, même s'il faut effectivement être vigilant et faire attention avec les prescriptions. Les effets secondaires sur le plan oculaire n'arrivent jamais avec des prescriptions d'environ dix jours comme celles auxquelles nous aurions affaire face au coronavirus : elles interviennent au bout de cinq ans, sur 1 % des patients. Il peut y avoir en effet des contre-indications avec le Cordarone (médicament pour le cœur, ndlr). Mais tout cela est très dérisoire à côté des effets positifs que ce médicament pourrait nous apporter." Concernant les effets secondaires de l'azithromycine ? "Aucun risque majeur n'est à déplorer, simplement un principe de précaution général : pour certains patients il faudrait passer un électrocardiogramme avant d'y recourir." Didier Raoult explique : "L'avantage avec la chlороquine est que plus un médicament est connu, plus on connaît ses effets secondaires. On suppose alors beaucoup d'effets secondaires, mais il s'agit de corrélations, et non de causalités. On connaît donc très bien la chlороquine. Le vrai risque serait plutôt de tester des molécules nouvelles dont on ne connaît pas la toxicité."

Concernant les bémols émis quant à la méthodologie de ses récents essais cliniques : "C'est contre-intuitif, mais plus l'échantillon d'un test clinique est faible, plus ses résultats sont significatifs. Les différences dans un échantillon de vingt personnes peuvent être plus significatives que dans un échantillon de 10.000 personnes. Si on a besoin d'un tel échantillonnage, il y a des risques qu'on se trompe. Avec 10.000 personnes, quand les différences sont faibles, parfois, elles n'existent pas." Il poursuit : "Je prescris la chlороquine depuis vingt-cinq ans et je publie à ce sujet dans des revues depuis treize ans. Je suis un chercheur international, j'essaye d'être indifférent au fait que mes coreligionnaires ne me croient pas, ou à ce qu'on raconte sur les plateaux télé." Il tient à nous en dire davantage sur l'avancée des recherches contre le coronavirus : "Je peux vous dire qu'on a tout testé, il reste quelques chances de réussites avec le Remdésivir, sinon c'est la chlороquine qu'il faudra, et qu'il faut déjà utiliser. Il n'y a plus d'autres options." Il poursuit : "Non ce n'est pas trop tard, mais nous avons perdu trop de temps ! Il ne faut plus tarder mais agir : détecter et traiter. C'est bizarre : c'est moi le plus vieux, pourtant c'est moi le plus révolutionnaire !". Concernant l'urgence temporelle : "D'autant que cela va prendre du temps, car après les essais thérapeutiques, il faut mettre en place la thérapeutique même." Il insiste par ailleurs : selon lui, l'utilisation de la chloroquine par les Chinois aurait du être constatée et appréhendée sans biais occidental : "Le fait d'ignorer ce

*qu'ont dit les Chinois sur la chlороquine est délirant. Ce sont eux qui avaient les malades pour expérimenter, pas nous."*

**"Il est urgent pour nous de créer d'importants stocks et de préparer les conditions logistiques pour distribuer la chloroquine avec les laboratoires qui produisent les médicaments."**

## **LA CHLOROQUINE, DÉJÀ UTILISÉ À LA PITIÉ SALPÊTRIÈRE**

Qu'en pensent d'autres spécialistes ? L'infectiologue Elise Klement-Frutos, spécialiste en pathologie infectieuse et tropicale à la Pitié Salpêtrière, explique qu'il faut être prudent - et notamment se garder de prendre un médicament sans avis médical - mais que ses services utilisent déjà la chloroquine : "*Dans la mesure où on est en situation d'urgence avec énormément de patients qui arrivent en hospitalisation, dont 15 à 20 % présentant des formes graves, et que nous ne disposons pas de traitements antiviraux spécifiques, c'est notre devoir d'étudier toutes les pistes, et ce dès maintenant*", explique-t-elle, ajoutant : "*Des études sont en cours, avec cette molécule de chlороquine. Des résultats préliminaires présentés par le professeur Didier Raoult portent sur un petit nombre de patients. Néanmoins, on se doit d'en tenir compte, c'est pour cela que dans certains services, on commence à l'utiliser tout en continuant à étudier l'efficacité de ce traitement. J'insiste sur le fait qu'il ne faut pas que les gens s'automédiquent, car il y des contre-indications cardiaques, et des interactions avec d'autres traitements à surveiller.*"

Didier Raoult se veut mesuré face à la suite des événements : "*J'ai exposé mes essais cliniques. L'Etat et le ministère de la Santé sont maintenant maîtres du jeu, je n'ai pas à porter de jugement sur ce qu'ils feront. La décision politique doit être basée sur des données réelles et scientifiques.*" Le professeur entend se concentrer sur l'urgence épidémique : "*Il est urgent pour nous de créer d'importants stocks et de préparer les conditions logistiques pour distribuer la chlороquine avec les laboratoires qui produisent les médicaments. Il faut surtout qu'on teste et qu'on traite les gens. Plutôt que d'attendre qu'ils arrivent en réanimation.*"

## En savoir plus sur le coronavirus avec "Marianne"

### Face à l'épidémie

Le point sur les interdictions et annulations en vigueur pendant l'épidémie

Commerces : ce qui ouvre et ce qui ferme à cause du coronavirus

Confinement : les trajets autorisés par l'attestation de déplacement

Exode des Parisiens en province : quels sont les risques de transmission du virus ?

Le confinement, menace pour la santé mentale des Français ?

Didier Raoult : "Il ne faut pas jouer avec la peur"

Coronavirus : les salariés peuvent-ils reporter leurs dates de congés payés et de RTT ?

Mortalité, saison, foyer : le coronavirus Covid-19 en six questions (pas si) bêtes

Vols annulés en raison du coronavirus : avez-vous droit au remboursement de vos billets ?

Hygiène : comment combattre la propagation du coronavirus ?

Risque, dangerosité : deux scientifiques et un économiste répondent à nos questions sur le Coronavirus

Covid-19 : tour d'horizon des remèdes de grand-mère bidons trouvés sur les réseaux sociaux

Coronavirus : vers l'école virtuelle

Coronavirus : avant le confinement, le dernier souffle de Paris

### Politique

Coronavirus : notre système de santé fera-t-il face ?

Aveux d'Agnès Buzyn : la Cour de justice de la République doit être saisie

Il aura fallu le coronavirus pour épargner les chômeurs d'aujourd'hui et les

retraités de demain

Le coronavirus : plus fort que tous les anti-libéraux pour chambouler le système

Macron et le coronavirus : entre amateurisme et tâtonnements

Municipales et coronavirus : les modalités (très) compliquées d'un éventuel report du deuxième tour

Coronavirus : le jour où les élites ont compris

Il aura fallu le coronavirus pour épargner les chômeurs d'aujourd'hui et les retraités de demain

## Economie

Coronavirus : le mirage du "quoi qu'il en coûte" d'Emmanuel Macron pour sauver l'économie française

Deuxième krach boursier de la semaine: la grande crise se rapproche

## International

Comment l'Espagne, pays où l'on manie l'art de vivre dans la rue, apprend à vivre cloîtré

"J'ai l'impression d'être catapultée dans un film d'horreur" : Rome, ville morte à cause du coronavirus

En Iran, les prisonniers politiques seuls face au coronavirus

Coronavirus : "La disparition du monde sauvage facilite les épidémies"

## Culture

"Si l'épidémie s'étend, la morale s'élargira aussi" : Camus, "La Peste", et le coronavirus

Les libraires face au confinement : "Si Amazon récupère notre chiffre d'affaires, ce sera une catastrophe"

Confinés ? C'est l'heure d'un énorme rattrapage de séries

## Coronavirus : c'est l'heure des chefs-d'oeuvre



par **Etienne Campion**

@EtienneCampion

---

#CORONAVIRUS | #SANTÉ

---